

Parcours Elfe, thème « La fantasy pour la jeunesse »
Les métamorphoses du conte
en fantasy pour la jeunesse
Isabelle Olivier

Nous avons dans le premier module de ce chapitre consacré à la fantasy pour la jeunesse exploré les liens entre jeunesse et fantasy et cela nous amène, assez naturellement, à nous intéresser à ceux qui unissent le conte et la fantasy. En effet, la fantasy naît au moment où les contes traditionnels, qui avaient leur vie propre et n'étaient à l'origine pas destinés à la jeunesse, commencent à faire l'objet d'éditions et d'adaptations illustrées pour les enfants.

Or on retrouve assez facilement dans les premières œuvres de fantasy, qui sont aussi des grands classiques de la littérature enfantine anglaise comme on l'a vu, une manière de prolongement et de renouveau de l'univers des contes : le schéma de la quête initiatique et un univers foisonnant de créatures, d'objets magiques et de personnages très typés. Mais les héros, eux se complexifient et les univers qu'ils explorent ne se bornent pas à un simple décor mais deviennent objet d'une exploration, par leur densité et leur originalité.

Il faut mentionner par ailleurs l'existence d'un sous-genre de la fantasy appelé *fairy tale fantasy*, le plus souvent constitué de récits courts se donnant comme autant de variantes, dans des registres très divers, des contes merveilleux. On peut d'ailleurs évoquer la parution toute récente d'un recueil tout simplement inspiré *Contes de Grimm* par Philip Pullman, qui a choisi de raconter à sa manière 50 contes puisés dans ce répertoire.

Mais en dehors de ce sous-genre spécifique, la fantasy puise dans le répertoire des contes, qu'elle réinvente selon ses propres codes. Il faut se rappeler qu'elle vise à raviver les archétypes puissants qui sont au cœur des contes, de la même manière qu'elle cherche à réinvestir le sacré des mythologies indo-européennes.



Dans l'essai qu'il a consacré aux contes de fée (*On Fairy-Stories : Du conte de fées*, 1947), Tolkien rappelait l'ambition de la fantasy de rendre au conte, excessivement restreint à l'univers enfantin, phénomène qu'il qualifiait d' « accident de notre histoire domestique », sa grandeur et sa maturité.

Ainsi, la fantasy dans ses multiples supports se nourrit de l'univers des contes, à travers des reprises littéraires, audiovisuelles multiples, sans oublier le domaine de la bande dessinée. Pour donner quelques exemples cinématographiques, je citerai les deux adaptations de Blanche-Neige qui se sont fait concurrence en 2012, l'une de Tarsem Singh, tirant vers la comédie, l'autre, de Rupert Sanders, s'inscrivant dans le registre de la fantasy épique. D'autres contes de Grimm ont fait l'objet d'adaptations dans différents registres : *Le Petit Chaperon rouge*, *La Belle au bois dormant*, *Hansel et Gretel*... devenus adultes, dans une déclinaison très gothique. Et à l'heure où je parle, on peut voir sur les écrans *Into The Wood*, *Promenons-nous dans les bois* de Rob Marshall, qui fait se côtoyer différents personnages et croisent les intrigues de contes de fées bien connus, avec une bonne dose de second degré.

Des séries télévisuelles telles que *Once upon a time*, *Grimm* (2011) ou encore *Lost Girl* qui les a précédées (2010), mettent en scène des personnages de contes de fées réfugiés ou clandestins dans notre monde, témoignant de la vitalité du conte dans l'imaginaire contemporain.

Mais pour revenir dans le domaine de la fantasy pour la jeunesse, je vous propose de nous intéresser en particulier à deux récits à grand succès, qui sans se présenter comme des réécritures ou des adaptations, s'inscrivent ostensiblement dans l'univers des contes, en puisant dans le répertoire des frères Grimm. Il s'agit du *Livre des choses perdues* (*The Book of Lost things*) de l'Irlandais John Connolly et de *Reckless* (2010), de l'Allemande Cornelia Funke, un cycle en cours dont sont parus les deux premiers tomes.

Le Livre des Choses Perdues qui donne son titre au récit de J. Connolly est l'objet de la quête de David, un garçon de 12 ans qui vit à Londres alors que se déroule la seconde guerre mondiale. Meurtri par la mort de sa mère et révolté par le remariage de son père et la naissance d'un demi-frère, Georgie, David se réfugie de plus en plus dans les lectures et



pénètre une nuit dans une brèche du mur qui entoure le jardin de sa maison. Il se retrouve dans un monde parallèle très hostile et manichéen dont il se trouve prisonnier et au sein duquel il entame une quête qui lui permettra de faire son deuil et d'accepter sa nouvelle vie. Précisons que *Le Livre des choses perdues* est paru sous deux couvertures, l'un pour adultes et l'autre pour enfants.

Le récit de Cornelia Funke a pour cadre spatio-temporel premier la ville de New York, de nos jours. Le récit débute alors que Jacob Reckless, qui a au début de l'histoire le même âge que David, le héros du *Livre des Choses Perdues*, découvre dans le bureau de son père mystérieusement disparu un miroir qui se révèle être la porte d'accès à un monde extraordinaire, qui n'est pas sans évoquer l'Allemagne pré-industrielle et rhénane, où se côtoient les hommes et des créatures de contes ou de mythes. Dans ce monde peu urbanisé aux contrées sauvages et périlleuses, Jacob devient chasseur de trésors. Entendons par là des objets magiques aux pouvoirs extraordinaires, tels qu'on les trouve dans les contes de fées : bottes de sept lieues, écailles de dragons, poule aux œufs d'or pour donner quelques exemples. Jacob alterne les séjours derrière le miroir et les séjours auprès de son frère cadet Will, qui a besoin de sa présence. Mais un jour Will le suit à son insu derrière le miroir et très vite, les choses se compliquent...

On perçoit d'emblée les points communs les plus saillants entre ces deux récits :

- un héros en quête d'un parent disparu et finalement, en quête de lui-même ;
- la présence d'un monde premier, qui correspond à la réalité quotidienne, et d'un monde secondaire sous le signe du surnaturel et en particulier du merveilleux des contes, dans lequel pénètre le héros ;
- le caractère très sombre de cet univers secondaire, qui échappe pour le coup – on le verra plus en détail – à tout soupçon de mièvrerie.

Nous allons revenir sur ces deux derniers points en particulier.

D'abord, revenons sur ces mondes secondaires sous le signe des contes, et particulièrement des contes de Grimm, mondes qui sont d'ailleurs des royaumes.



On y retrouve ainsi des personnages tels que Blanche Neige, Le Petit Chaperon Rouge, Hansel et Gretel même si certains ne sont pas explicitement nommés dans le récit de Connolly, tandis que le monde secondaire de *Reckless* est peuplé de nains, de fées, d'ogres et de barbebleues. Et bien sûr dans les deux cas pullulent les loups, particulièrement dans *Le Livre des Choses perdues*, des loups d'autant plus effrayants qu'ils sont des mutants qui cherchent à devenir des hommes.

La forêt est omniprésente dans ces deux univers, particulièrement macabre et oppressante dans *Le Livre des choses perdues*, et toujours pleine de dangers. On y pénètre à ses risques et périls dans le château décrépit de la Belle au bois dormant, dans la maison de pains d'épices d'Hansel et Gretel. On peut enfin dresser la liste non exhaustive des objets magiques rapportés au prix d'expéditions très risquées par Jacob, mais on peut aussi en admirer dans la galerie de l'impératrice d'Austria, dédiée à cet effet (tome 1, trad., chap., p.286).

John Connolly et Cornelia Funke se réapproprient chacun un imaginaire commun selon leur propre sensibilité esthétique. Ainsi, le monde secondaire dans lequel pénètre David dans *Le Livre des choses perdues* oscille entre le comique (du point de vue du lecteur) et l'horifique. Par exemple, Blanche-Neige est une femme adipeuse, gloutonne et tyrannique, tandis que les Nains, devenus ses esclaves, décident de lutter contre les oppressions et les inégalités du système capitaliste. Parallèlement, des personnages d'une rare cruauté et des scènes très violentes peuvent parfois faire douter de la destination du récit à de jeunes lecteurs, point de vue assez récurrent dans les échanges sur les forums de lecteurs.

C'est plutôt une mélancolie diffuse qui imprègne l'univers de *Reckless*. Même s'il est rempli de dangers, le Monde de derrière le miroir où se côtoient créatures des contes, ou des mythologies germanique ou nordique en particulier, en passant par les légendes rhénanes (ondins, nixes, loreleys...), où l'on s'aventure dans des forêts, des montagnes ou encore des villes souterraines étincelantes telles que celles des Goyls à la peau de pierre, où l'on part à la découverte de mille et une merveilles, exerce la fascination de ce qui est à la fois inaccessible et révolu. En effet, ce monde est en train de se transformer, inéluctablement : à la magie ancienne succède une nouvelle, la technologie ; aux croyances et aux superstitions succède un esprit de rationalité. Et c'est la raison pour laquelle Jacob est si attaché à ce monde en train de disparaître.



Mais je reviens à présent sur l'autre point commun de ces deux univers parallèles dans *Le Livre des choses perdues* et dans *Reckless*, qui est leur noirceur. Assurément, pas de merveilleux rose ici et pas de mièvreries. La forêt dans laquelle se retrouve David lorsqu'il entre dans ce monde secondaire est emblématique, comme on l'a vu : oppressante, menaçante, sans lumière. On trouve aussi de tels lieux dans *Reckless* dont les contrées sauvages sont remplies de dangers et parfois sous le coup de sortilèges effrayants.

Cela nous amène à une double question : pourquoi avoir inscrit ces deux quêtes initiatiques, qui racontent finalement le passage du monde de l'enfance vers celui des adultes dans ces univers de contes gothiques ?

Les contes comportent de puissants archétypes et évoquent des peurs, des désirs, des angoisses universels. C'est la raison pour laquelle ils parlent tant aux enfants, comme l'explique Bruno Bettelheim dans son célèbre essai traduit par *Psychanalyse des contes de fées* (et dont le titre originel était *The Uses of Enchantment*). Bruno Bettelheim montre bien à quel point les contes aident l'enfant à grandir en lui permettant de mettre des mots sur ses peurs, ses angoisses et de les dépasser, en insistant sur l'importance de ne pas les édulcorer, dans un contexte de polémique où se l'on se demandait si finalement, les contes de fées, notamment ceux de Grimm et de Perrault, leur étaient bien destinés. On peut considérer que ces propos rejoignent les positions de Tolkien qui insistent sur la force initiale des contes. John Connolly ne dit pas autre chose lorsqu'il déclare que les contes sont les récits premiers quand on l'interroge sur le choix d'inscrire son récit dans l'univers des contes de fées ('They are the first stories', *BLT* p. 352).

L'intérêt que présente d'ailleurs tout particulièrement *Le Livre des choses perdues* est de mettre en abyme ce pouvoir des histoires. En effet, le Garde Forestier et Raphaël, figures paternelles et protectrices pour David, lui content des histoires, qui se révèlent être des variations des contes de Grimm : les versions originelles figurent d'ailleurs dans l'appendice de l'édition anglaise. Par exemple, le premier conte qu'entend David de la bouche du Garde Forestier correspond à une variation sur *Hansel et Gretel*, qui ne sont pas explicitement



désignés comme tels mais que l'on reconnaît aisément, la trame de l'histoire étant très semblable. Après avoir échappé à la sorcière grâce à la ruse de la petite fille que l'on surnommait donc Gretel, les deux enfants se retrouvent de nouveau seuls et démunis. Mais tandis que la petite fille réagit et trouve des solutions pour subvenir à leurs besoins, son frère reste très passif, se complait dans le regret du passé, et finit par tomber dans le piège d'une sorcière qui l'a bercé de belles paroles.

On le voit bien, ce conte joue clairement le rôle d'un conte d'avertissement pour David, alors rempli d'amertume concernant sa nouvelle situation familiale. Et de manière générale, les contes écoutés par David dans *Le Livre des choses perdues* se terminent mal. Il est troublant, en écho, de trouver cette réflexion dans *Reckless* :

« Des contes de nourrice. Quand il était enfant, Hentzau les adorait parce qu'ils finissaient bien et donnaient un sens au monde. A un monde qui se disloquait de partout, régi par des dieux à la chair molle. Mais Hentzau avait tranché dans leurs peaux molles et avait appris que ce n'étaient pas des dieux, de même qu'il avait appris que le monde n'avait pas de sens et que rien ne finissait bien » (*Reckless*, p. 74-75).

Il faut en somme se méfier des trop belles histoires, et ce sont aussi elles qui font que David refuse la réalité : « Ce monde ne ressemblait en rien au monde des histoires. Dans le monde des histoires, le bien était toujours récompensé et le mal puni » (chap. 2, p. 26)

En revanche, on lit aussi au chapitre XVI du *Livre des choses perdues* (p. 164) : « Dans chaque histoire se cachait un enseignement à retenir » ("In every story, there was something to be learned.", *BLT* p. 156).

C'est que les deux auteurs veulent rendre aux contes de fées leur force première, ce qui implique de les dépouiller des tendres oripeaux dont on a pu les affubler. Et vous l'aurez sans doute remarqué, les prénoms des deux frères de *Reckless* semblent rendre un hommage appuyé aux frères Grimm qui ont tant fait pour recueillir ces contes populaires.

Ces récits disent aussi que les contes ne sont pas à prendre à la légère et que s'ils peuvent être source d'évasion et de consolation, s'ils peuvent même donner des clés pour affronter « la vie réelle », ils peuvent aussi enfermer celui ou celle qui s'en laisse un peu trop conter.



Enfin, ils nous montrent à quel point les contes représentent l'archétype du récit de quête initiatique qui mène du monde de l'enfance vers celui de l'âge adulte et à quel point il est bon d'y revenir, en nous offrant tout à la fois le plaisir de la reconnaissance et de la variation.

Isabelle Olivier

